

L'ironie du sort voulut que l'invitation de se rendre à Cassel pour y recevoir les marques extérieures de l'estime en lequel le tenait sa ville natale lui fut adressée en 1855 après le renvoi de HASENPFUG.

Koch ne se fit pas trop longtemps prier et s'y rendit au printemps de l'année suivante.

L'accueil qu'il trouva à Cassel fut grandiose.

Reçu à la gare par des députations des universités de Göttingue et de Marbourg, le « héros de la liberté » fut conduit en cortège à l'hôtel de ville, une « population endimanchée » formant la haie.

Les fêtes se poursuivirent en l'inévitable « Fest Kommers » organisé dans la grande salle de l'hôtel Schirmer décorée aux couleurs républicaines. Le discours principal fut tenu par le pro-recteur de l'université de Marbourg (ou le recteur de Göttingue ?), tandis que l'ami Ait-müller présenta l'hommage officiel de la ville de Cassel sous forme de stances. (19bis)

La chaleur du banquet avait-elle simulé à Koch une ardeur que son corps miné ne possédait plus, ou bien la couronne de lauriers dont on l'avait affublé ne réussit-elle pas à lui rendre office de couvre-chef consistant — toujours est-il que notre poète contracta pendant la retraite aux flambeaux qui clôtura la soirée, une méchante bronchite qui devait devenir chronique.

Après la mort de son fils AUGUSTE ERNEST (26. 3. 1858), il se rendit une dernière fois à Cassel puis, moribond, il cessa ses cours à l'Athénée pour suivre une chimérique cure à Ems.

De retour à Luxembourg, sujet à des crises d'amertume, il composa son « Testament » et tenta de détruire tous ses manuscrits. D'après J. P. Henrion ceux-ci auraient contenu une seconde partie de « Prinz Rosa Stramin. »

La fin de Koch fut longue et pénible.

Le 24. 11. 1858 la mort enleva à l'énergique Madame Koch-Mullen-dorff son « grand enfant » et, aux lettres allemandes, le dernier des poètes romantiques.

Après avoir glané dans les papiers sauvés, l'abbé Louis Houssé, le futur directeur du progymnase de Diekirch, fit paraître en 1859 chez V. Buck :

« Ernst Koch's Gedichte, aus dem Nachlasse gesammelt und herausgegeben von einem Freunde des Verstorbenen » ainsi que : « Zur Erinnerung an Ernst Koch. Ein biographisches Vorwort zu der Sammlung seiner hinterlassenen Gedichte. Separat-Abdruck. » (21)

En 1873 parurent à Cassel, en trois volumes :

« Gesammelte Schriften. I. Prinz Rosa Stramin. — II. Aus dem Leben eines bösen Jungen. — III. Die Novelle. Der Königin Gemahl. Maria, bitt für mich ! Eine Vigilie. Eine Auswahl von Gedichten. »

Enfin, lorsque J. P. HENRION fit de nouvelles recherches dans les papiers mis à sa disposition, il y trouva encore à côté de poésies